

À quoi rêvent les enfants de Verdeil? (5/5)

«Je me réjouis de grandir pour conduire une voiture»

«24 heures» a rencontré cinq élèves de la Fondation Verdeil, active depuis soixante ans dans la pédagogie spécialisée. Aujourd'hui, Francisco, 12 ans

Joëlle Fabre Texte
Odile Meylan Photos

Francisco, qu'est-ce qui te rend heureux?
Faire de la musique.

Quel genre de musique?
Écrire sur les murs.

Tu écris sur les murs?
Non, c'est le titre d'une chanson que j'aime beaucoup chanter. Une autre chose qui me rend heureux, c'est aller à l'école à Rovéréaz, car on peut aller sur la balançoire à la récréation.

À part la balançoire, quelle est ton activité préférée à l'école?
Les maths. J'aime les plus, les moins et les livrets.

Est-ce que tu te sens mieux dans la nature ou en ville?
Je préfère la nature. J'aime jouer dans l'herbe, voir des chevaux.

Aimerais-tu avoir des frères et sœurs?
J'aime bien être fils unique, avoir mes parents pour moi tout seul.

Que penses-tu du rapport entre les êtres humains et les animaux?
Certains êtres humains sont méchants avec les animaux. Par exemple les chasseurs. C'est méchant de tuer des animaux.

Même s'ils les tuent pour les manger?
Euh... non. C'est vrai que je mange de la viande.

Qu'est-ce qui te rend triste?
De voir quelqu'un de la famille qui s'en va au ciel, comme mon grand-papa. Il m'aidait à faire mes devoirs. Je passais beaucoup de temps avec lui.

Tu penses qu'après la mort on va au paradis?
J'aimerais bien, mais je ne sais pas. C'est une réponse difficile.

Et si on te disait que tu peux revenir sur terre sous une autre forme, que choisirais-tu?
Un animal. Plutôt un petit chien, un chihuahua, parce qu'ils sont trop chou.

Ne préférerais-tu pas être immortel?
Vivre toujours, oui, ça me plairait. Ne pas être mort. J'aime beaucoup la vie. Mais il ne faudrait pas que les gens que j'aime meurent.

Penses-tu que nous sommes seuls dans l'univers?
Je ne crois pas qu'il y ait de la vie sur d'autres planètes. Les extra-terrestres, c'est juste à la télé, au cinéma et dans les histoires.

Y a-t-il des choses qui te mettent en colère?



Francisco, 12 ans.

Huit cents élèves

Créée en 1958 à l'initiative de parents exigeant que leurs enfants handicapés aient accès à l'école, la **Fondation Verdeil** est aujourd'hui la plus importante de ce type dans le canton. Elle prend en charge près de 800 élèves. Cette fondation privée reconnue d'intérêt public compte **66 classes** réparties sur **treize sites**, emploie **400 collaborateurs** et dispose d'un budget de 32 millions de francs, subventions comprises. Elle dispense des cours dans ses propres écoles ou soutient des élèves intégrés dans le circuit ordinaire. Verdeil a aussi ouvert des centres de formation «transition école-métier» et des unités d'accueil temporaire pour soulager les parents.

Il n'y a rien qui me met en colère, rien qui m'énerve, rien du tout.

Est-ce que tu aimes grandir?
Grandir, ça me plaît, mais je n'aimerais pas devenir vieux. Être adulte, oui, car je pourrai avoir une voiture.

Quand tu seras adulte, aimerais-tu fonder

une famille?
Non. C'est trop compliqué.

Mais tu aimerais quand même bien avoir une amoureuse?
Ça oui, mais plus tard.

Et pourquoi ne veux-tu pas vieillir?
Parce que si je suis vieux, je vais avoir mal au dos. Je n'aime pas la souffrance ni la maladie. Je préfère sauter et courir.

Quel métier te fait rêver?
Mon rêve, c'est d'être mécanicien. J'aimerais réparer les voitures.

Être riche ou être pauvre, pour toi, c'est important?
Non, mais mon rêve c'est d'être riche. Avec mon argent, j'achèterais une maison. En Suisse ou au Portugal. Et il y aurait une piscine.

Tu y inviterais tes amis?
Oui, c'est important, les amis. Pour parler, pour jouer, pour ne pas être seul.

Tes amis sont plutôt des garçons ou des filles?
Les deux. Les filles n'ont pas les mêmes jeux, elles jouent plutôt avec des poupées, et les garçons jouent avec des voitures. Mais ça ne me dérange pas de jouer à la poupée de temps en temps.

Trouves-tu normal de devoir obéir à tes parents?
Ça ne me pose pas de problème. Je fais ce qu'on me dit. Mais parfois je dis oui et je ne fais pas ce qu'on me demande.

Si tu pouvais changer quelque chose dans le monde, que ferais-tu?
Je transformerais les vieilles voitures en voitures de sport.

Comment imagines-tu le futur de la planète?
Des voitures en train de voler, des maisons en métal, des gens et des animaux différents d'aujourd'hui, ils auraient changé, mais je ne sais pas à quoi ils pourraient ressembler.

Y a-t-il des choses qui te font peur?
Non. Je suis courageux.

Qu'est-ce qui compte le plus pour toi?
Avoir toujours une famille.



Pascal Dessauges brigue aussi le Conseil d'État

Politique
Le préfet du Gros-de-Vaud est candidat à la candidature UDC à l'Exécutif cantonal

Depuis ce vendredi, Pascal Dessauges est officiellement candidat à la candidature UDC. Il rejoint donc le député Philippe Jobin («24 heures» du 11 décembre 2018) sur la liste des candidats UDC potentiels à l'élection complémentaire au Conseil d'État du 17 mars prochain.

Le préfet du Gros-de-Vaud est rodé à la procédure, puisqu'il avait déjà fait acte de candidature à l'interne de son parti en 2011 et en 2016. Sans succès toutefois, car il avait chaque fois terminé à la seconde place, derrière, respectivement, Pierre-Yves Rapaz et Jacques Nicolet. «Et, sincèrement, je pensais en rester là. Mais en septembre dernier un élu national a été le premier à me solliciter car, selon lui, j'aurais la capacité de rassembler les voix aussi bien à l'UDC qu'au centre droit.»

Ayant eu le temps de réfléchir à la question, Pascal Dessauges a finalement décidé de se mettre encore une fois à la disposition de son parti en décembre, lorsque le comité central de ce dernier a décidé de présenter un candidat. «Je suis une personne d'exécutif. À 54 ans, j'estime que mes différentes fonctions m'ont apporté un bagage qui pourrait être utile à notre Canton. Enfin, je serais heureux d'être celui qui ramène à l'Exécutif cantonal une sensibilité qui lui fait défaut depuis septembre 2011.»

Préfet du Gros-de-Vaud depuis 2013, Pascal Dessauges compte sur son réseau diversifié pour ratisser large: agriculteur de formation, il a été colonel à l'armée et fréquente de longue date de multiples sociétés et associations de jeunesse, de tir ou de chant. Politiquement, cet ancien syndic de Naz a été membre du comité de la Constituante et président de l'UDC Vaud de 2004 à 2006.

Chantre du dialogue et de l'apaisement dans sa fonction ac-



«Je serais heureux d'être celui qui ramène à l'Exécutif cantonal une sensibilité qui lui fait défaut depuis 2011»

Pascal Dessauges
Préfet du district du Gros-de-Vaud

tuelle de préfet, Pascal Dessauges estime aussi pouvoir faire le lien entre les différents courants traversant son parti. «L'année et demie durant laquelle j'ai eu la chance d'exercer comme préfet du district de Morges m'a permis de me familiariser avec les problèmes des communes urbaines. Et si je ne suis pas député, mes fonctions me donnent un bon aperçu des effets de la mise en œuvre des différentes lois et décrets dans les domaines de l'aménagement du territoire, de la sécurité, de la formation ou des finances.»

Avant de déposer sa candidature, le préfet a évidemment de nouveau sollicité l'autorisation du Conseil d'État, qui a donné son aval en imposant les mêmes règles qu'en 2016: si Pascal Dessauges devient le candidat officiel de son parti, dès le dépôt des listes et jusqu'au terme de l'élection il se retrouvera en congé non payé et n'aura plus le droit de représenter le Canton lors d'événements officiels. Il gardera toutefois son devoir de réserve et de loyauté durant toute la campagne.

Le dépôt des candidatures à la candidature UDC est ouvert jusqu'à lundi, tandis que le parti choisira son poulain jeudi prochain 10 janvier. **S.MR**

SolidaritéS s'oppose à Dieudonné, et à sa censure

Polémique
Le parti critique l'humoriste, présent jusqu'à dimanche à Nyon, mais rejette l'idée d'interdire ses spectacles

Il faut laisser Dieudonné jouer mais ne pas aller le voir. C'est, en quelque sorte, le sens du message publié le 1er janvier par SolidaritéS alors que l'humoriste controversé présentera, dès ce soir et jusqu'à dimanche, son spectacle «En vérité» au Théâtre de Marenz, à Nyon. «SolidaritéS s'oppose à l'interdiction des spectacles de Dieudonné, car nous ne voulons pas en faire un martyr de sa cause nauséabonde ni restreindre encore la liberté d'expression, indique le parti. Face à Dieudonné et consorts, nous luttons et continuerons à lutter contre les mouvements d'extrême droite et contre toutes les formes de racisme, d'antisémitisme et d'islamophobie.»

Et le parti d'affirmer que «Dieudonné a beau se dire indépendant, il est en réalité très lié aux secteurs de l'extrême droite. [...] Sa posture pseudo-antisystème est en fait strictement antisémitique, et dans ses interventions

toute dénonciation réelle des dynamiques du capitalisme et de l'impérialisme est évidemment complètement absente.»

Avant SolidaritéS, d'autres avaient pris position sur les cinq spectacles - dont deux déjà complets - que doit donner Dieudonné entre vendredi et dimanche. La Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation (CICAD) tout comme le Parti nationaliste suisse (PNS) ont indiqué qu'ils se rendraient à Nyon. La CICAD pour s'assurer que les propos ne violent pas l'article 261bis du Code pénal, qui condamne l'appel à la haine, le PNS «pour emmerder la CICAD et pour la totale liberté d'expression».

«Les propos racistes ou discriminatoires ne sont pas libres d'expression et, s'il devait y en avoir, ils déclencheaient une action de la CICAD, Dieudonné le sait», prévient Johanne Gurfinkiel, secrétaire générale de l'organisation. Malgré ce climat houleux, la Ville de Nyon n'entend pas interdire les représentations prévues ce week-end. Injoignable jeudi, la municipale de la Sécurité, Roxane Faraut Linares, indiquait il y a quelques jours que ce spectacle «n'est pas polémique». **R.H.**